

couverte d'eau il avait sa grandeur ordinaire, et, en s'avancant vers la partie desséchée, il décroissait comme le *Catabrosa* et arrivait à la variété β *pumila* Fr., « racemo spiciformi incurvato adscendente, palea exteriori apice subtricuspidata » (Anderss. *Gram. Scand.* p. 51).

Ce qui m'a surpris et ce que je crois digne de remarque, c'est qu'un an a suffi pour cette réduction extrême sur ces deux espèces; car l'an dernier la mare était pleine d'eau, et, sur le bord aujourd'hui à sec, j'ai récolté une provision de ces deux Graminées.

Je me suis fait un devoir de recueillir, à l'appui de cette note, et pour mettre sous les yeux de la Société, une série d'échantillons de ces deux espèces.

SUR LE *PRIMULA VARIABILIS*, par M. E. LEBEL.

(Valognes, septembre 1862.)

A l'occasion des nouvelles remarques sur le *Primula variabilis* Goup., communiquées à la Société botanique dans sa séance du 25 avril dernier (1) par M. de Rochebrune, une opinion nouvelle et assez inattendue s'est fait jour.

J'avais précédemment (*Bullet. Soc. bot. de Fr.* t. VIII, p. 7) montré cette plante croissant toujours, dans la presque île de la Manche, loin du père qu'on lui attribue, se reproduisant naturellement de semis et ne passant jamais à l'un ou à l'autre des types prétendus générateurs.

M. de Rochebrune vient de prouver que les choses ne se passaient pas autrement dans la Charente, et il a même eu cette bonne fortune de trouver le *P. variabilis* en fruit, éloigné tantôt de l'un, tantôt de l'autre des parents qu'on lui suppose.

En présence de ces faits, on pouvait croire l'hybridité jugée et l'état civil du *P. variabilis* désormais assuré : il en est advenu tout autrement.

Le célèbre auteur des *Études sur la géographie botanique de l'Europe* a fait observer que l'on ne trouve jamais ensemble les quatre espèces établies aux dépens du *P. veris* L., et que, partout où se montre le *P. variabilis*, il n'existe pas de *P. elatior*. Il est, en conséquence, disposé à regarder le type de Goupil comme une variété de cette dernière espèce.

On pourrait faire remarquer à notre honorable confrère que ses prémisses pourraient être vraies sans que la conséquence qu'il est disposé à en tirer fût exacte : je me bornerai à lui répondre par des faits. Ces faits, je les prends dans le domaine de notre flore normande.

Il est bien connu, et depuis longtemps déjà, que les quatre espèces de Primévères, démembrément du type linnéen *P. veris*, vivent simultanément

(1) Voyez plus haut, p. 235-241.

dans le département du Calvados. Le *Catalogue des plantes vasculaires de ce département*, publié en 1849 par MM. Hardouin, Renou et Leclerc, les indique toutes : *Primula acaulis* Jacq. (C.), *P. officinalis* Jacq. (C.), *P. variabilis* Goup. (A. C.), *P. elatior* Jacq. (A. R.). Il énumère sept localités pour l'avant-dernière espèce, et six pour la dernière.

Mais c'est surtout dans l'arrondissement de Lisieux que ces quatre Primevères abondent. C'est là, quelques années plus tôt, que le regrettable Durand-Duquesney en a fait le sujet d'études suivies et d'intéressantes recherches. C'est lui qui, le premier, a cru et cherché à faire croire à l'origine hybride du *P. variabilis*. Le premier aussi il a décrit et dénommé un produit croisé du *P. elatior* et du *P. grandiflora* (*P. elatiori-grandiflora* D.D.). Il signalait en même temps un autre type à fleurs pourpres, regardé par lui comme le résultat d'un premier degré d'action du *P. grandiflora* sur le *P. elatior*. Enfin il connaissait la variété à petites fleurs du *P. elatior* (*P. elatior* var. *parviflora* Bor.).

Ses idées sur ces différents points, avec d'abondants exemplaires à l'appui, ont été communiquées dans le temps à des correspondants nombreux. J'en pourrais citer plus d'un au sein de la Société botanique.

Dans le *Coup d'œil sur la végétation des arrondissements de Lisieux et de Pont-l'Évêque*, publié en 1846, Durand-Duquesney n'admet que trois espèces, avec la mention respective C.C., et il ajoute en note : « Chacune » des espèces ci-dessus offre, surtout aux environs de Lisieux, plusieurs » variétés intéressantes, dont j'ai essayé de donner la description dans un » mémoire encore inédit. »

J'ignore si le mémoire dont il s'agit a été publié ; mais, dès l'année suivante, l'auteur, mieux fixé sur la valeur de ses types, distribuait les uns comme espèces croisées, les autres comme simples variétés. Je conserve de chacun plusieurs exemplaires, les plus anciens en date d'avril 1847, les plus récents en date de mai 1851 ; et je ne doute pas que plusieurs herbiers parisiens n'en soient richement pourvus.

En voilà assez, ce me semble, pour mettre hors de doute que le *P. variabilis* et le *P. elatior* ne s'excluent pas réciproquement, et que, dans les pays où ils croissent en même temps, on sait à merveille les distinguer. La confusion serait-elle facile d'ailleurs, est-elle même bien supposable entre des espèces que leur calice fait reconnaître et séparer au premier coup d'œil ?

En montrant, comme je crois l'avoir fait, que les allégations de l'honorable M. Lecoq sont contredites par les faits, j'ai ramené la question au point où M. de Rochebrune et moi l'avions laissée : aux maîtres de la juger.

Avant de finir, je tiens à faire observer que nos Primevères de la Manche présentent, avec leurs homonymes de la Charente, quelques traits différentiels de peu de valeur. Ainsi, chez nous, la Primevère à grande fleur est toujours odorante. Comme la plante est très répandue et très abondante, il n'est

pas un enfant qui n'en connaisse l'odeur. Les styles, sur le *P. variabilis*, sont plus souvent hérissés que glabres. Le stigmate atteint d'ordinaire ou même dépasse un peu la gorge de la corolle, plus élevé alors que les anthères : quelquefois il est plus court que le tube du calice et n'atteint pas les anthères. Ces variations proportionnelles des organes sexuels n'ont, du reste, rien que d'analogue à ce qui s'observe sur quelques autres espèces de *Primulastrum*.

HIERACII NOVA SPECIES, auctore **C.-H. SCHULTZ-BIPONTINO.**

(Deideshemii, d. 7^a m. Octobris a. 1862.)

HIERACIUM GRANDIFOLIUM Schultz-Bip. in litt. ad cl. D^{rem} Cosson, d. 5^a m. Julii a. 1862, datis.

Aphyllopodium, glaucescens. Caulis corymbo oligocephalo terminatus. Folia ovata, acuta, magna, papyracea, apiculate denticulata, subtus pallida; infima longe petiolata; reliqua amplexicaulia, præcipue costa et margine pilis, infra basin confertioribus, obsita. Pedunculi et involucra pilis stellatis floccosa et glanduliferis hispida; foliolis involucri subimbricatis, obtusis, atro-viridibus. Ligulæ ciliatæ. Achænia castanea.

Caulis (pedalis vel sesquipedalis) 3-6 decim. longus, pseudophyllopodus, foliis imis cum petiolo fere 2 decim. longis, 6 centim. latis; rameis 12 centim. longis, 6 $\frac{1}{2}$ centim. latis. Capitula mediocria, florentia 2 centim. longa. Achænia castanea, 4 millim. longa, glabra. Pappus 6 millim. longus, sordide albens, biserialis, radiis fragilibus, dentatis, imo barbellulatis; exterioribus brevioribus.

Affine *Hieracio papyraceo* Sch.-Bip. in *Flora B. Z.* 1852, p. 152 (*H. prenanthoides* e monte Majella [Gussone!], et e Serbiæ silvis abietinis, alt. 2500 ped., Aug. 1859 [Pancic!]), cui vero achænia pallide testacea; folia minora angustiora, basi auriculis majoribus rotundatis, amplexicaulia; capitula parva in corymbum polycephalum disposita.

Hieracium grandifolium in Algeria (rochers près de la grotte Asakif, au Djebel-Tababor, prov. de Constantine), d. 23^a m. Julii a. 1861, a cl. E. Cosson! detecta et benevole communicata.

DISTINCTION DE L'AGARIC-PROTÉE ET DE L'AGARIC-DE-COUCHE, D'APRÈS DES RECHERCHES DE FEU LE DOCTEUR J.-A. CLOS, par **M. D. CLOS.**

(Toulouse, 15 octobre 1862.)

Feu le docteur Jean-Antoine Clos, mon père, communiqua en 1840 à l'Académie des sciences de Toulouse un mémoire sur le Champignon qui produit le plus d'empoisonnements dans le pays toulousain (1).

(1) Sur le rapport de notre savant confrère M. Moquin-Tandon, constatant que M. J.-A. Clos avait rendu un véritable service au pays, ce travail fut approuvé par l'Académie.